

CELÉBRATIONS PASCALES – 2004

PAR LE FRÈRE JEAN-MICHEL MALDAMÉ

VIGILE PASCALE

Homélie : Un tombeau vide

A Jérusalem les pèlerins sont invités à aller visiter un tombeau dit "Tombeau des rois". Ce tombeau est creusé dans le roc ; il permet de se faire une idée de ce que devait être le tombeau où fut déposé Jésus, car la grotte est fermée par une grande pierre ronde qu'il faut rouler pour l'ouvrir. Dans la grotte, où on peut se tenir debout, sur les murs sont creusées des sortes de couchettes où on déposait le corps des défunts.

Ce tombeau est vide !

Ce vide est celui de l'insignifiance, car rien ne lie le visiteur à ceux qui ont été déposés dans ce lieu. Cela peut intéresser les historiens et les archéologues, mais c'est seulement dans la froideur du regard scientifique et ils ne sont pas touchés ailleurs que dans leur souci d'érudition.

Tout au contraire, pour les femmes, venue au tombeau de Jésus alors qu'il faisait encore sombre, le vide du tombeau est une surprise. Mais aussi un fait qui les plonge dans la perplexité ou même la stupeur. Pour elles, ce vide redouble la séparation de la mort. Elles ressentent le vide de l'absence. Le texte de l'évangile nous rapporte qu'elles étaient déconcertées, sans parole, stupéfaites. Elles venaient pour embaumer un corps déposé à la hâte et voilà qu'elles ne trouvent rien.

Le vide du tombeau est comme la fin d'un monde.

C'est sur cette ligne de fracture que Marie Madeleine, Jeanne et Marie mère de Jacques, sont invitées par les envoyés de Dieu (anges ou humains, selon les textes) à cesser de regarder vers la mort, pour se tourner vers la vie. Par eux, la parole de Jésus leur revient. Ce n'est pas une parole du passé, la parole dite jadis par un mort, mais une parole vivante qui éclaire le présent. "Rappelez-vous, disent les envoyés de Dieu, qu'il a dit "il faut je sois livré aux mains des pécheurs, que je meure en croix et que je ressuscite le troisième jour" – aujourd'hui donc. Ainsi, la parole de Jésus atteste que le vide du tombeau n'est pas le signe d'une absence si radicale qu'il ne reste rien, mais le signe qu'un passage a eu lieu.

Une relation commence sur un autre mode qu'avant. C'est une autre forme de présence. Quelle présence ?

Pour en parler, il faut évoquer l'expérience que font tous les chrétiens.

En premier lieu, l'expérience chrétienne est celle de la force d'une parole. Non seulement, elle éclaire le présent, mais elle transcende le temps. Elle n'ignore pas le passé, mais elle l'accueille tel qu'il fut, pour le transfigurer. Ce qui fut construit dans le bien est là ; ce qui fut défait dans le mal est pris dans le creuset du pardon. Cette parole ouvre l'avenir, car l'horizon qu'elle dévoile n'est pas limité à ce monde-ci, mais il englobe un autre monde.

La présence que les femmes découvrent est une présence à leur ami, à leur maître, à leur Dieu. La présence dont vivent les chrétiens est une

présence à celui qui aujourd'hui se révèle comme le vivant. Si ce n'était que lui, ce serait une belle histoire du passé. C'est que, par lui, elles entrent en relation avec tous ceux pour qui il a donné sa vie, et qui vivent dans l'éternel présent de Dieu.

En troisième lieu, la présence est liée à une responsabilité, qui exprime la force de l'amour. L'action entreprise n'a pas de sens si elle n'est habitée par une présence, la présence du Ressuscité. Sa présence ne se limite pas à quelques uns, mais elle va à tous. Il n'est pas présent à quelques uns, mais à tous. Aussi, par lui et en lui, nous sommes en lien avec tous ceux qui sont avec lui et en lui.

Ainsi pour nous le vide du tombeau n'est pas la confirmation d'une absence, mais l'attestation d'une présence.

Par lui, nous sommes en lien avec ceux que nous aimons et qui sont en lui. Nous unissons notre vie à la sienne ; nous unissons ce qui meurt en nous à sa mort, pour qu'elle passe avec lui des tristesses de ce monde, à la joie de Dieu. Nous, les baptisés, nous décidons cette nuit de Pâque de vivre dans cette présence et nous renouvelons notre engagement baptismal.